

Dans le cadre du séminaire « Savoirs créatifs, savoirs migrants »
Sylvie Dallet, Éric Delassus & Zoï Kapoula présentent
le colloque interdisciplinaire

Éthiques du goût



Programme et résumés des interventions

COLLOQUE

12 novembre

2012

de 9h30 à 18h

UNIVERSITÉ PARIS V

DESCARTES

45 rue des Saint Pères,
amphithéâtre Giroud, 75006 Paris

Entrée libre dans la limite des places
disponibles,
inscriptions sur le site
<http://www.institut-charles-cros.eu>
(et par email
institut.charles.cros@gmail.com)

Éthiques du goût

Résumés des interventions et CV

9h00 : Ouverture du colloque, accueil du public et des intervenants

9H30 : Interventions de la matinée

Avant-Propos

Axel KAHN

(Scientifique, médecin généticien et essayiste français. Directeur de recherche à l'INSERM et Président de l'Université Paris Descartes.)

Axel Kahn est membre du Comité consultatif national d'éthique en 1992 ainsi que du comité de parrainage de la Coordination française pour la Décennie de la culture de non-violence et de paix, il appartient au conseil scientifique de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques depuis 1998. Il est également Président du groupe de réflexion sur l'éthique de La Ligue nationale contre le cancer depuis 2004 et président de la Fondation internationale du handicap depuis 2007.

- Principaux ouvrages
- *Société et révolution biologique : pour une éthique de la responsabilité*, par Axel Kahn, INRA éditions, Paris, 1996.
- *Et l'Homme dans tout ça ? – Plaidoyer pour un humanisme moderne*, par Axel Kahn, éditions Nil, Paris, 2000.
- *L'avenir n'est pas écrit*, par Albert Jacquard et Axel Kahn, éditions Bayard presse, Paris, 2001.
- *Raisonné et Humain*, éditions Nil, par Axel Kahn, Paris, 2004.
- *Bioéthique et liberté* par Axel Kahn et Dominique Lecourt, Collection Quadrige/Essais PUF, Paris, 2004.

- *Doit-on légaliser l'euthanasie ?* par André Comte-Sponville, Marie de Hennezel et Axel Kahn, éditions de l'atelier, Paris, 2004.
- *Comme deux frères : mémoire et visions croisées* par Axel Kahn et Jean-François Kahn, éditions Stock, Paris, 2006.
- *L'Homme, ce roseau pensant... : essai sur les racines de la nature humaine*, par Axel Kahn, éditions Nil, Paris, 2007.
- *Vivre toujours plus ? Le philosophe et le généticien*, par Roger-Pol Droit et Axel Kahn, éditions Bayard presse, Paris, 2008.
- *L'Homme, le Bien, le Mal. Une morale sans transcendance*, par Axel Kahn et Christian Godin, éditions Stock, Paris, 2008.
- *L'Ultime Liberté ?* par Axel Kahn, éditions Plon, Paris, 2008.
- *Un type bien ne fait pas ça... - Morale, éthique et itinéraire personnel* par Axel Kahn, éditions Nil, Paris, 2010.
- *Faut-il légaliser l'euthanasie* par Axel Kahn et Luc Ferry, éditions Odile Jacob, Paris, 2010.
- *Les Âges de la vie* par Axel Kahn et Yvan Brohard, éditions La Martinière, Paris, 2012.

Introduction :

Sylvie DALLET

(arts, CHCSC, responsable séminaire « Savoirs créatifs, savoirs migrants »)

Sylvie Dallet est historienne & philosophe, essayiste (Arts, cinéma & histoire, histoire culturelle, éthique), professeur des universités en Arts (Paris Est), directrice de recherches au Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines (CHCSC, EA 2448, U. Versailles St-Quentin, labex Patrima) et présidente de l'Institut Charles Cros (institut-charles-cros.eu) depuis 2001. Elle a publié une dizaine d'ouvrages spécialisés. Depuis 2008, elle impulse le programme de recherche collectif international «Éthiques de la Création» (labellisé en 2009 par "l'Année Européenne de l'Innovation et de la Créativité") qui expérimente les dispositifs complexes des savoirs créatifs à travers des séminaires et dispositifs pluriels tels que "Éthiques & Mythes de la Création", «Savoirs créatifs, savoirs migrants», « Créativités & Territoires » et « Créativités & Thérapies ». Directrice artistique des manifestations : "Jubilé de la Musique concrète" (1998), "Orient-Occident, des passerelles arc en ciel "(2009), "Les Arts ForeZtiers" (2010, Haute-Loire), scénariste, directrice éditoriale et plasticienne.

PUBLICATIONS RELATIVES AU THEME :

- - *La Création, définitions & défis contemporains*, codirection Chapouthier & Noël, collection « Éthiques de la Création », Institut Charles Cros/Harmattan, 2009.
- - *Les territoires du sentiment océanique* », codirection Émile Noël, coll. « Éthiques de la Création », Institut Charles Cros/Harmattan 2012

Zoï KAPOULA

(Neurosciences, responsable GDR/CNRS « Esthétique, art & sciences »)

Zoï KAPOULA est directrice de recherche au CNRS en neurosciences cognitives, spécialisée en neuro- physiopathologie de la motricité oculaire et de la vision. Elle développe un axe de recherche pionnier – sur la neurophysiologie de l'esthétique. Coauteur (avec L.J. Lestocart) de l'ouvrage *Esthétique et Complexité : créations, expérimentations et neurosciences*, Éditions CNRS. Responsable du projet GDR (Groupement De Recherche) laboratoire virtuel CNRS, **Esthétique, Arts & Sciences**, regroupant, 40 chercheurs (CNRS, INSERM), 15 enseignants chercheurs Universités, 14 enseignants Ecoles d'Art, des instituts partenaires d'art et de création, des artistes individuels, doté d'un conseil scientifique et d'un conseil artistique.

Éric DELASSUS

(Docteur en philosophie, enseignant, auteur)

Professeur agrégé de philosophie au Lycée Marguerite de Navarre de Bourges, Éric Delassus a soutenu en mars 2010 à l'Université de Rennes 1, sous la direction de Jacqueline Lagrée, une thèse intitulée *Santé du corps et santé de l'esprit – Les apports de l'Éthique de Spinoza à l'éthique médicale*. Ce travail a été publié en mars 2011 aux Presses Universitaires de Rennes sous le titre *de l'Éthique de Spinoza à l'éthique médicale*. Il est membre fondateur du Groupe d'Aide Éthique du C.H.R. de Bourges et participe depuis sa création en septembre 2006 au Laboratoire de recherche en éthique médicale de l'U.F.R. de médecine de l'Université François Rabelais de Tours.

Il tient également un blog intitulé [Cogitations](#) dans lequel il publie des articles portant principalement sur des questions d'éthique.

PRINCIPALES PUBLICATIONS :

- *Éthiques et relations entre les hommes dans le monde du travail* in *Éthique en stock*, sous la direction de Frédérique Barnier et Anne Labit, Presses universitaires d'Orléans, 2008.
- Apprendre « du » malade, se former à l'éducation thérapeutique, juin 2009, Revue Éthique et Santé.
- *La notion de personne dans l'Éthique de Spinoza*, juillet aout 2009, Revue de l'Enseignement Philosophique.
- Refus de traitement : aider le malade à mieux se comprendre, juin 2011, Revue Éthique et Santé.
- *De L'Éthique de Spinoza à l'éthique médicale*, Presses Universitaires de Rennes, Collection Philosophica, mars 2011.
- *La philosophie peut-elle jouer un rôle dans l'accompagnement du malade ?*, février 2012, Revue de l'Enseignement Philosophique.
- *Immanence et créativité – Pour une éthique du goût et du dégoût*, in *Les territoires du sentiment océanique* sous la direction de Sylvie Dallet et Émile NOËL, L'Harmattan, 2012

Enjeux et définitions croisées (10 heures 30 – 12 heures 30) :

Modérateur : Éric DELASSUS

Carole TALON HUGON

(Professeur des Universités 1^e classe (philosophie) université de Nice)

« De Gracian à Kant : éthique et esthétique du goût »

Comment passe-t-on d'une approche du goût comme sagesse pratique, art du gouvernement de soi et du savoir vivre en société, telle qu'on la trouve dans l'Oraculo manual que Baltasar Gracian publie en 1647, à la conception purement esthétique que s'en fait le XVIII^e siècle et notamment Kant qui, en 1790, définit le goût comme « faculté d'apprécier le beau » ? Carole TALON HUGON s'attachera ici à établir cette évolution, à en chercher les causes et à en mesurer les enjeux pour la modernité.

Directrice du laboratoire de philosophie : CRHI (EA 2443), de l'Université de Nice Sophia Antipolis, Directrice de publication de la revue Noesis, Expert auprès de l'AERES, Secrétaire général de la Société Française d'Esthétique. Carole Talon Hugon publie en esthétique : histoire et configurations de la discipline: théories du goût du XVIII^e siècle; philosophies de l'art du XIX^e siècle; esthétiques phénoménologiques et analytiques. Art et affects. Éthique et esthétique / éthique et art.

PRINCIPALES PUBLICATIONS :

- *Les Passions rêvées par la raison. Essai sur la théorie des passions de Descartes et de quelques uns de ses contemporains*, Paris, Vrin, collection Philologie et Mercure, 2002
- *Goût et dégoût : l'art peut-il tout montrer ?* Nîmes, éd.J. Chambon, coll. Rayon art, 2003
- *L'esthétique*, Paris P.U.F. coll. Que sais-je ? 2004 (3^e édition 2010)
- *-Les Passions*, Paris, A. Colin, 2004
- *-Morales de l'art*, Paris, PUF, mai 2009

Christophe SALAÛN

(philosophe, auteur)

« La règle du goût et les usages du beau »

Tous les goûts, dit-on, sont dans la nature et rien ne semble a priori aussi vain que de rechercher une règle universelle d'appréciation de la beauté. Cependant, à bien y regarder, cette diversité du goût n'est pas si étendue qu'on se l'imagine d'ordinaire : il existe même parmi les hommes une grande régularité dans la perception qui relève tant de leur conformation naturelle que de l'éducation qu'ils ont reçue. Dès lors, s'il existe une règle du goût, celle-ci ne peut être qu'empirique et elle conduit à interroger l'expérience même que l'on a de la beauté et à en considérer les éventuels usages...

Né en 1969, Christophe Salaün est philosophe et auteur. Il enseigne la philosophie dans le secondaire en Seine-et-Marne. Il a publié une introduction à l'œuvre de Schopenhauer : *Apprendre à philosopher avec Schopenhauer, Ellipses (2010)*, et établi des éditions critiques chez Fayard (éditions Mille et une nuits) :

- *A. Schopenhauer, Sur le besoin métaphysique de l'humanité*, Mille et une nuits, 2010. Edition, révision de la traduction, notes et postface (« La démangeaison existentielle et ses remèdes »).
- *A. Schopenhauer, Du génie*, Mille et une nuits, 2010. Edition, révision de la traduction, notes et postface (« Le génie, le singe et l'homme »).
- *P.-J. Proudhon/É. Zola, Controverse sur Courbet et l'utilité sociale de l'art*, Mille et une nuits, 2011. Edition, notes et postface (« De l'art utilitaire à l'autonomie de l'artiste : le cas Courbet »).
- *D. Hume, Essais sur le bonheur. Les Quatre philosophes*, Mille et une nuits, 2011. Edition, révision de la traduction, notes et postface (« L'art d'être heureux »).
- *D. Hume, La règle du goût*, Mille et une nuits, à paraître le 17 octobre 2012. Edition, révision de la traduction, notes et postface (« *La mort du Beau et la naissance de l'esthétique* »).

Frédéric PASCAL

(ENS, Atelier Simondon)

« L'audition musicale des implantés cochléaires est elle une question éthique ? »

Si l'implantation d'instruments artificiels dans le corps humain n'est pas rare, un cas particulier est celui des organes sensoriels. L'implant cochléaire est destiné à subvenir aux défaillances sévères de l'ouïe, jusqu'à permettre (dans les meilleures conditions) aux enfants nés sourds profonds, de développer le langage oral à la manière d'un individu ordinaire.

Cette ouïe artificielle s'adresse aussi à ceux qui ont perdu l'audition tardivement. Cette hybridation de l'individu n'est toutefois pas évidente : les médecins, les psychologues, les développeurs de l'appareil ne disent presque rien de ce qui est perçu. Or, les études spécialisées signalent la variabilité d'individu à individu pour le succès de la prothèse. Questionner les implantés sur leur perception de l'environnement ordinaire est à la fois énigmatique et malvenu. Ce point critique reste une question ouverte sur le goût, liée à la notion de découverte pour tous les implantés. De fait, le souci actuel des médecins pour l'audition de la musique est équivoque. D'un côté, l'accès à la musique paraît être quelque chose d'esthétiquement précieux pour la grande majorité des implantés. De l'autre, il s'agit pour les spécialistes, de caractériser cette perception afin de l'améliorer l'accès aux points les plus mal résolus de l'audition appareillée. Là où l'argument éthique est, aux yeux du spécialiste, un alibi superfétatoire, l'appréciation par l'implanté de l'environnement acoustique à travers son ouïe étrange est la condition essentielle de sa qualité de vie.

Frédéric Pascal est chercheur en épistémologie et philosophie des sciences, spécialisé en acoustique et audition. Thèse sous la direction de Frédéric Nef à l'Institut Jean Nicod (ENS/EHESS) en 2006 sur une épistémologie de l'enregistrement sonore. Co-organisateur de l'Atelier-Simondon (ENS/Cirphlès) et entrepreneur/chef de projet (UsImEx) pour une analyse de la perception des malentendants.

Gabi LIPEDE

(EHESS, doctorant)

« La fin de l'évolution esthétique : vers une théorie darwinienne des conduites esthétiques non réductibles aux valeurs instrumentales »

La thèse concurrente de la sélection sexuelle avancée par Alfred Wallace en 1895 conduit à la négation de la valeur intrinsèque du beau animalier proposée par Darwin. Il en résulte que toute attribution d'une faculté esthétique potentiellement inhérente aux animaux est exclue au profit d'une réduction du beau animalier à un ensemble d'indices capables de communiquer aux récepteurs la robustesse relative aux émetteurs. La théorie de la signalisation coûteuse est sans doute l'incarnation la plus récente d'une conception wallacienne de la sélection sexuelle. Il se trouve que beaucoup de chercheurs qui prônent une approche psychobiologisante de l'art et de l'esthétique s'emparent de la théorie de la

signalisation coûteuse afin de penser l'objet d'étude qui est le leur. Pourtant, à la suite des travaux menés par Richard Prum de l'Université de Yale, nous sommes amenés à constater que la charge informationnelle particulière aux signaux à coûts élevés est telle qu'elle restreindrait sérieusement la capacité de tels signaux à changer à travers le temps. Si tel est le cas, l'art ne saurait pas, ou seulement sous certaines conditions, être assimilé au statut ontologique d'un signal à coût élevé — statut qui annoncerait du même coup la fin de l'évolution esthétique et donc à certains égards la fin de l'art. Nous allons étendre cette analyse à l'hypothèse récemment émise par l'un des pionniers de l'esthétique empirique, Colin Martindale, selon laquelle certains arts plastiques et littéraires tendent fatalement vers leur extinction puisque les trajectoires évolutives suivies par les objets à finalité artistique sont régies par deux contraintes fonctionnelles, à savoir le fait d'innover et de communiquer. De cette double exigence fonctionnelle découlerait, à l'échelle culturelle, le même tiraillement entre surcharge informationnelle et variation phénotypique que nous avons rencontré dans le cadre du versant wallacien de la sélection sexuelle appliquée au beau animalier. L'avenir de l'art semble donc osciller entre deux extrêmes selon qu'on lui confère une valeur intrinsèque ou extrinsèque : pérennisation ou extinction.

Gabi Lipède, étudiant américain, doctorant à l'EHESS/Institut Jean Nicod; Centre d'Étude sur la Sensori-Motricité.

Thesis Title: « Toward a Directional Theory of Aesthetic Evolution: antagonistic coevolution and the escalatory dynamics of visually oriented consumer-resource interactions in human and biotic art worlds », Groupe IRIS, Centre d'Etudes de la Sensori-Motricité (CNRS)

Jean-Pierre Chrétien Goni

(philosophe, maître de conférences au Conservatoire National des Arts & Métiers, metteur en scène de théâtre, équipe de recherche DICEN (CNAM), fondateur et Directeur artistique du Vent se lève)

« La démocratie est désirable parce qu'elle est belle »

Le noir est l'uniforme de la démocratie annonce mystérieusement Baudelaire. Voilà qui fait écho au trop fameux "moins mauvais des systèmes" de Winston Churchill. Et pourtant, l'état des lieux du monde, dans ses parcelles les plus intimes, appelle de toute urgence la nécessité d'en accomplir l'expérience. Dans quelques espaces de l'art et de la culture, hors de tout

cynisme, s'affirme quelque chose qui incontestablement nous émeut, au sens propre, en nous donnant à repenser que la pratique de la démocratie relève moins de la justice, de la morale collective, etc... que d'une esthétique. En nous appuyant, entre autres, sur les "Perspectives Démocratiques" de Walt Whitman, nous voudrions ouvrir quelques idées destinées à réarticuler politique et esthétique, et ce en réexaminant les gestes de l'art et les pratiques de la culture à l'œuvre dans de nouvelles formes d'actions au cœur de la société civile.

Jean-Pierre Chrétien Goni a créé « Le Vent se lève », Tiers Lieu d'expérience et laboratoire de théâtre destiné à toute personne, débutante ou confirmée, désirant pratiquer le théâtre. S'y pratique une approche de la scène à partir de pratiques d'improvisation, de rencontres avec d'autres formes d'art (danse, vidéo, musique, photos) et des textes contemporains. L'atelier est mené en immersion avec l'activité du lieu. Les auteurs et thèmes étudiés pendant les cours sont en adéquation avec les créations présentées au Vent Se Lève ! pendant l'année. Cette expérience artistique offre de multiples passerelles sociales vers la démocratie, à l'écoute de la transmission partagée que permet le lieu.

Perceptions, saveurs et raffinements (13 heures 30 - 16 heures)

Modératrice : Sylvie DALLET

Antoine HENNION

(professeur, sociologue, Directeur de recherches au Centre de sociologie de l'innovation, MINES-ParisTech/CNRS (UMR 7185), auteur.)

« Qualité oblige. L'engagement de l'amateur »

Une enquête auprès d'amateurs de types divers (musique, vin, sports, etc.) a montré le travail sur eux-mêmes, les techniques à mettre en oeuvre, l'appui sur les autres, que nécessite l'attachement à un objet ou une pratique. Elle montre aussi que ce travail, qui fait du goût ou de la passion une activité et un engagement, est réciproque : à qui prend au sérieux son objet, celui-ci "répond", se dévoile, fait surgir des différences et des effets de plus en plus finement sculptés. Une autre façon de présenter les choses, c'est bien de dire que la qualité oblige : l'amateur décide moins de ses goûts qu'il en est l'obligé.

PRINCIPALES PUBLICATIONS :

- avec Françoise Martinant et Jean-Pierre Vignolle, *Les Conservatoires et leurs élèves*, Paris, Ministère de la Culture - La Documentation Française, 1983.
- *Comment la musique vient aux enfants. Une anthropologie de l'enseignement musical*, Paris, Anthropos, 1988.
- avec Patrick Mignon (éd.), *Rock. De l'histoire au mythe*, Paris, Vibrations/Anthropos, 1991.
- *La Passion musicale. Une sociologie de la médiation*, Paris, Métailié, 1993 ; nouvelle édition, 2007.
- (éd.), *1789-1989. Musique, histoire, démocratie*, Paris, Ministère de la Culture/Maison des Sciences de l'Homme, 1993.
- avec Sophie Dubuisson, *Le Design : l'objet dans l'usage. La relation objet-usage-usager dans le travail de trois agences de design*, Paris, Presses de l'École des Mines, 1996.
- avec Vololona Rabeharisoa, Sophie Dubuisson, E. Didier, *Passages et arrêts en gare. Les régimes de présence en situation de passage*, Paris, RATP, 1997.
- avec Sophie Maisonneuve et Émilie Gomart, *Figures de l'amateur. Formes objets et pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*, Paris, La Documentation française/DEP-Ministère de la Culture, 2000.

- avec Joël-Marie Fauquet, *La Grandeur de Bach. L'amour de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2000.

Gilbert SCHOON

(directeur du Musée Histoire Vivante, urbaniste) :

« Le Musée de l'Histoire vivante, où comment les collections privées des militants construisent une histoire collective »

En 1937, après la victoire du Front Populaire et sous l'impulsion de Jacques Duclos, Fernand Soupé et Daniel Renoult, trois personnalités communistes, se fonde à Montreuil la société du musée d'Histoire vivante.

Inauguré le 25 mars 1939, dans le cadre de la commémoration du cent cinquantième de la Révolution Française, ce musée atypique est, à l'origine, une création politique et culturelle du parti communiste, ayant pour objectif de proposer aux couches populaires une "histoire en mouvement" et une "histoire des luttes sociales". Pour ce faire, cette structure, désormais affiliée à la Réunion des Musées Nationaux, sauve et regroupe des fonds divers (dons et achats) qui comportent aussi bien des livres, des affiches, des collections de journaux, des objets et des tableaux. Ce musée qui portera en 1946 le titre de Musée d'Histoire de la France, espère devenir au XXI^{ème} siècle, le premier Musée de l'Histoire du Mouvement ouvrier. La constitution de ces collections et de leur mise en scène, participe de l'histoire populaire et témoigne de la diversité de ses militants par l'œuvre d'art, l'objet-relique et le texte. Le goût de l'archive se conjugue à une transmission multiple de l'engagement au travers ses donataires.

Gilbert Schoon est urbaniste et a publié plusieurs ouvrages sur l'histoire de Montreuil. Il dirige actuellement le musée de l'Histoire vivante.

Nicolas MALAIS

(éditeur de livres-manuscrits, docteur en esthétique)

« Éthique d'un processus créatif commun : le cas du « Voyage d'Urien » d'André Gide illustré par Maurice Denis »

André Gide évoquait la conception de cet ouvrage – aussi bien le texte que l'objet – comme un « voyage vraiment fait ensemble » avec le peintre et l'éditeur ; un voyage créatif dirigé

par un mode de production original et un questionnement des valeurs établies. L'étude de la correspondance de Maurice Denis et d'André Gide permet d'interroger ce processus créatif, et la manière dont les deux hommes se positionnent par rapport aux goûts de leurs contemporains. Le renversement esthétique du « Voyage d'Urien » naît en effet de sa matérialité ; la mise en page n'est plus un cadre : elle fait sens. Tout d'abord par la typographie : qu'il s'agisse de souligner par des césures le jeu « d'Urien / du rien » ou de placer sur la même ligne au titre André Gide et Maurice Denis comme « auteurs ». Mais c'est surtout la composition graphique et le placement original des illustrations qui vont faire sens et produire une œuvre nouvelle. On peut parler avec ces illustrations d'une poétique parallèle au texte ; mais il s'agit aussi d'une des premières expériences de simultanéité car la présentation de l'ouvrage rend inséparable le texte de ses illustrations, et de son processus créatif. Il s'agit donc bien de questionner les interactions entre éthique et esthétique de « l'objet signifiant », et la confrontation du lecteur à cette véritable révolution du goût.

ATER au Pôle Métiers du Livre de Saint-Cloud (Université Paris Ouest Nanterre La Défense), Libraire de livres anciens et éditeur, docteur en Littérature et Langue Française après avoir soutenu, sous la direction de Claude Leroy, en 2011, une thèse intitulée « Création littéraire et bibliophilie (1830-1920) ». Nicolas Malais a notamment édité une pièce de théâtre alors inédite d'Edmond Rostand : *Le Gant Rouge*.

Denis SAILLARD

(Professeur agrégé, docteur en histoire, chercheur au Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés contemporaines - U. Versailles Saint Quentin).

« Le fantôme de Brillat-Savarin »

*Nombre d'auteurs versés dans la littérature gastronomique et aussi beaucoup d'écrivains ayant abordé ces rivages plus épisodiquement laissent transparaître voire édifient une éthique du goût. Montaigne, par exemple, au fil des Essais et de son Journal de voyage veut transmettre l'idée que l'être humain a beaucoup à gagner à la découverte du « goût des autres » ; manger ne répond donc plus seulement à la nécessité de se nourrir mais exprime une philosophie de la vie¹. Quant à Brillat-Savarin, dans *La Physiologie du goût* publiée en*

1 Christian Coulon, *La table de Montaigne*, Paris, Arléa, 2009.

1825, il démontre que la « gourmandise » est une « préférence passionnée » mais aussi « raisonnée ». Depuis Brillat et l'avènement d'un discours gastronomique moderne au début du XIX^e siècle², une éthique du goût à nos yeux se distingue, celle de Mary F.K. Fisher (1908-1991). Cette auteure californienne, qui passa de longues années en France et dans le Pays de Vaud, a consacré la totalité de ses écrits à la gastronomie³. Comment manger seul ? En société ? En temps de pénurie ? Comment rendre aux pommes de terre leur « dignité » ? etc. Toute nourriture, tout fait gastronomique deviennent une question d'éthique sous la plume de Mary Fisher, « hantée par Brillat-Savarin ».

Agrégé d'Histoire, Denis Saillard publie dans divers domaines de recherche : Mémoire et Histoire et Histoire des représentations : Le discours gastronomique, histoire du Jura.

OUVRAGE DE REFERENCE :

- Denis SAILLARD et Françoise Hache-Bissette, *Gastronomie et identité culturelle française. Discours et représentations (XIXe-XXIe siècles)*, colloque de l'Université de Versailles St-Quentin-en-Yvelines, Nouveau Monde éditions, 2007. 2e éd. 2009, 475 p.

Pierre NORMANN GRANIER

(École des Beaux Arts de Paris, photographe, directeur association Francefinearts)

« La matière du Web malaxée à l'éthique »

La poterie naguère était une forme d'artisanat qui délimitait des espaces de civilisation et parfois, donnait naissance à des œuvres d'art. Le web aujourd'hui offre une créativité collective qui s'inscrit entre l'artisanat, la création artistique, façonnant un fonds commun de goûts. Les gestes et les regards qu'il modifie, entre les lignes, les couleurs, les icônes et le scintillement, témoignent d'un tournant majeur qui questionne l'éthique du recyclage.

2 Françoise Hache-Bissette et Denis Saillard (dir.), *Gastronomie et identité culturelle française. Discours et représentations (XIXe–XXIe siècle)*, Paris, Nouveau Monde Editions, 2007 et 2e éd. 2009.

3 Son premier ouvrage est *Serve It Forth*, New York, Harper, 1937 ; trad.fr., *Le Fantôme de Brillat-Savarin*, Editions du Rocher, 1996.

Mary F.K. Fisher, *The gastronomical Me*, New York, Duell, Sloan and Pierce, 1943 ; trad.fr., *Nos belles années d'avant-guerre*, Monaco, Anatolia / Ed. du Rocher, 2006, p. 129-130.

Photographe, Pierre NORMANN GRANIER enseigne la photographie à l'Ecole des Beaux Arts de la Ville de Paris, commissaire d'exposition, fondateur, directeur artistique et président de la revue artistique en ligne France Fine Arts

Discussions avec la salle

Pause café

Espaces et représentations (16 heures-18 heures)

Modératrice : Zoi KAPOULA

Ralf MARSAULT

(photographe– plasticien-vidéaste, ethnologue, Berlin

« Une forme de retraite au désert : l'expérience des Wagenburg berlinois »

La ville de Berlin connaît, depuis presque une trentaine d'années déjà, le séjour d'une bonne dizaine d'espaces sur lesquels se sont installés des campements de camions, de caravanes ou d'habitats vernaculaires que l'on appelle les Wagenburgen.

Ces lieux, que l'on pourrait qualifier de semi-nomades, car les camions se déplacent ou y transitent parfois, sont néanmoins habités aussi de façon pérenne par toute une population à la recherche d'une forme éthique de vie alternative, à l'évidence plus solidaire. Cette quête de perspectives autres, à l'intérieur d'une société dont elle conteste les valeurs même si elle ne peut s'en extraire totalement et vivre une pleine expérience autarcique, définit les contours d'une vie en quête d'idéal. Un séjour plus contemplatif ou méditatif, dont la weltanschauung en contact avec les cycles des saisons, la proximité de la nature et l'ouverture sur l'autre, cherche, dans le partage de musiques ou d'activités diverses, d'autres formes de l'échange.

Jeunes pour la plupart, ces filles et ces garçons qui habitent les Wagenburgen, se livrent ainsi à une sorte de bohème performative durant laquelle la sédimentation des expériences enrichit leurs années de formation. Cette forme de retraite permet de produire la spécificité et les caractères d'un style ou d'effets de style d'une culture, tant au niveau de l'aspect des camions et caravanes, de l'architecture des campements, de la dégaine même de leurs habitants. Déambulations immobiles au gré de chemins qui se cherchent et attitudes ou gestes paradoxales, se frayent ainsi parfois des passages.

L'ethnologue Ralf Marsault, collabore à Phanie, Centre indépendant de l'ethnologie et de l'image. Son travail concerne les Chorégraphies identitaires en marge des sociétés contemporaines occidentales, les formes de l'errance et les ritualités du deuil. Après différentes missions et publications photographiques à Berlin et à Paris, il expose à partir du 13 novembre de nouvelles photographies pour l'inauguration de la galerie parisienne <http://www.coullaudkoulinsky.com> (12 rue de Picardie)

Christophe GUILLOÛET

(Architecte, docteur en esthétique) :

« Que veux dire le rapport forme/fonction en architecture ? »

Souvent, en pensée, on contemple l'architecture comme un art conceptuel et théorique, dont les arcanes se chargent de traduire le lien fondamental entre forme et fonction — deux entités supposées distinctes. Et l'on considère que lorsqu'elle a eu reconnu la société industrielle, elle a accentué cette distinction dans son esthétique, et s'est portée à un niveau d'abstraction sans précédent.

Étrange aporie, si l'on voit que les inventeurs de l'architecture moderne eurent pour premier motif des rapports plus sensibles et moins idéaux à la nature, et qu'ils se donnèrent la tâche de répondre plus immédiatement à des besoins concrets du monde réel. Parmi eux, Louis Sullivan fut celui qui, à la fin du XIX^e siècle, donna la formule de cette vision moderne : « form ever follows function ». C'était demander à la théorie de donner leur place aux fonctions « opprimées et refoulées », que l'architecture manifesta dans les immeubles de bureaux américains ou, plus tard en Europe, dans le logement collectif, où l'esthétique se définit de pair avec la symbolique. Les refoulements psychiques et les oppressions sociales ont cependant persisté, et la grande revendication de Sullivan reste actuelle et agissante, condensant à elle seule la question politique moderne.

À quoi se doit cette pérennité, cet héritage éthique ? On a qualifié de dogme la formule de Sullivan, mais elle n'a pas sa genèse dans le seul héritage philosophique, fût-il le transcendantalisme américain. Ses dispositifs d'énonciation montrent en effet qu'elle use de l'ancienne et primitive parole pour dire une expérience du monde, et à ce titre qu'elle est aussi une forme en soi, modelée dans une langue. En tant que transmission d'une expérience, la théorie s'avère alors un problème de langage mais aussi une rhétorique, qui dit le besoin de poésie chez son inventeur.

Mais les écrits de Sullivan, tout en ayant influé à la source de la théorie et de l'historiographie de l'architecture moderne, ont été assez peu lus et écoutés dans leur forme singulière. C'est dans cette perspective que, avec quelques images de la production bâtie de Sullivan, je commenterai « Pour un Art du gratte-ciel », de 1896 et Autobiographie d'une idée, de 1924⁴.

⁴ Traductions en français de « *The Tall Office Building Artistically Considered* », dans la revue *Conférence* n°33 ; et de *The Autobiography of an Idea*, chez Allia, Paris 2011.

Christophe Guillouët, architecte et enseignant, a réfléchi à la poésie de l'architecture moderne sur les exemples de Le Corbusier et Louis Sullivan. Il a un DEA de sciences du langage de l'EHESS et une thèse d'esthétique de l'Université Picardie-Jules Verne achevée en 2012 : Poésie du rapport forme/fonction en architecture. Il a traduit et commenté Sullivan chez Allia et dans la revue Conférence.

Sarah WILSON

(professeur Courtauld Institute of Art -Londres, professeur invité CHCSC chaire d'excellence UVSQ)

« Questions d'éthique, questions de style : trois artistes de Montparnasse. »

Aristide Maillol (catalan), Vera Moukhina (russe), Arno Breker (allemand) : trois sculpteurs se côtoient dans le creuset du Montparnasse des années 20. Les sculptures de Maillol incarnent la « latinité » française (mais son modèle le plus connu est Dina Vierny, russe, d'origine juive). La sculpture monumentale L'ouvrier et la kolkhozienne de Moukhina représente l'URSS à l'Exposition Universelle Paris en 1937, au moment fort du Stalinisme d'avant-guerre. L'homoérotisme aux traits prononcés des guerriers de Breker envoute les Parisiens pendant l'Occupation. Quel est le lien entre style, race et éthique? Quel est le lien entre ces sculpteurs et un « Montparnasse » disparu?

Sarah Wilson est professeur en Arts au Courtauld Institute of Art (Université de Londres), commissaire international d'exposition et auteur, professeur invité sur chaire d'excellence du Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines (Université de Versailles Saint Quentin)

Sylvie ROLLET

(MDC HDR, Université de Paris 3, cinéma)

"Une éthique du mauvais goût : le devenir du kitsch de La Danse de Siamanto à Ararat d'Egoyan".

Le style « hollywoodien » du « film-dans-le film » enchâssé dans Ararat (2002) introduit entre le spectateur et les images une distance d'autant plus grande que cette esthétique est en rupture avec celle du film-cadre. Interrogé sur les raisons qui ont présidé à ce choix, Egoyan en donne la justification suivante :

« Les images avec lesquelles nous vivons et les questions ou problématiques auxquelles nous sommes confrontés proviennent des histoires qui nous ont été racontées durant notre enfance. Ces scènes montrent ce qui a été raconté aux Arméniens, et elles traduisent aussi le style de tels récits. En l'espèce, le kitsch fait partie tant du récit lui-même que de la manière dont nous percevons ce qui nous a été raconté. »

La production testimoniale arménienne s'est, dès le départ, acharnée à produire une représentation du génocide qui mobilise les mécanismes identificatoires des tiers occidentaux. C'est précisément cette « scène de l'Autre » qu'Egoyan met en question dans Ararat, en particulier dans la transposition filmique qu'il donne de La Danse⁵, le poème de Siamanto connu de tous les Arméniens.

La langue même des tortionnaires devenant matière à transfiguration poétique, le kitsch du poème vient de ce qu'il prétend convertir l'abjection en art. De surcroît, les seuls qui puissent jouir esthétiquement de la scène sont précisément ceux qui appartiennent à cet autre monde où l'humanité n'a pas été détruite et que le texte voudrait prendre à témoin. Fonctionnant comme de la fausse monnaie, le kitsch s'introduit donc en contrebande et perpétue la perversité de la Catastrophe au cœur même du témoignage.

En revanche, celui que met en œuvre la traduction filmique du poème est proprement un choix d'Egoyan. Le traitement stylistique de la scène amplifie les procédés éculés du cinéma hollywoodien : l'emphase pathétique joue alors le rôle de dispositif d'alerte. En le mettant à distance, elle dévoile le kitsch intrinsèque de toute représentation de sévices : la contradiction entre leur propos avoué et le ressort secret de leur succès, la jouissance du spectateur.

La réflexion sur le devenir du kitsch permettra donc de montrer en quoi les choix esthétiques ne peuvent être pensés qu'à partir des questions d'éthique du témoignage.

Agrégée de lettres et Maître de conférences HDR en études cinématographiques à l'université de la Sorbonne Nouvelle, Sylvie Rollet codirige le programme interuniversitaire (Paris 3/Paris 1/Paris 8) de recherches sur le cinéma « Théâtres de la mémoire ».

⁵ Rouben Melik (dir.), *Poésie arménienne : anthologie, des origines à nos jours*, Éditeurs français réunis, Paris, 1973, pp. 206-208.

Auteur de *Une éthique du regard : le cinéma face à la Catastrophe, d'Alain Resnais à Rithy Panh* (Hermann, 2011), « *Voyage à Cythère* » : la poétique de la mémoire d'Angelopoulos (L'Harmattan, 2003) et *Enseigner la littérature avec le cinéma* (Nathan, 1996), elle a également dirigé deux ouvrages collectifs : *Théâtres de la mémoire, mouvement des images* (Presses Sorbonne Nouvelle, 2010) et *Angelopoulos au fil du temps* (Presses Sorbonne Nouvelle, 2007). Elle a publié près d'une centaine d'articles consacrés aux formes d'écriture filmique de l'histoire et aux relations entre cinéma et mémoire. Ses études portent, en particulier, sur les films de Farocki, Marker, Egoyan, Panh, Lanzmann, Tarr, Kusturica, Sokourov, Guerman et Paradjanov.

Christian JACQUEMIN

(Professeur des universités LIMSI-CNRS, Paris Sud, informatique linguistique)

« Comment commence, comment finit une œuvre « arts /sciences » avec des médias numériques : quelques réflexions sur le « beau » à partir d'exemples... »

Dans mes expériences de collaborations scientifiques sur des œuvres arts/sciences, j'ai pu avoir la position ambivalente d'en porter une responsabilité logistique, donc essentiellement technologique, et d'en partager, mais sans les porter, les ressorts de la création, donc essentiellement artistiques. À ce titre, j'ai remarqué que l'initiation des collaborations ainsi que la finition des œuvres étaient des moments cruciaux de ce partage parce qu'ils informent sur les mécanismes affectifs en jeu et parce qu'ils déterminent la relation future entre l'œuvre et son public. Je voudrais témoigner sur ces relations particulières avec les artistes dans ces moments forts pour essayer de mieux comprendre quels sont les moteurs de la création en art contemporain avec des nouveaux médias. Les références au « beau » ou au « goût » comme guidant une œuvre sur les plans artistiques et technologiques, se formulent en termes de corporéité (embodiment), de présence ou d'engagement. Elles ont leur source dans l'expérience de l'œuvre naissante ou en complétion. C'est le corps agissant et percevant qui juge l'œuvre, même visuelle. Ces considérations rejoignent des écrits récents en histoire ou en philosophie qui, d'une part, insistent sur les échecs des formes artistiques académiques dans les nouveaux médias, et d'autre part proposent de nouveaux critères de « validité » (plus que de « beauté ») des œuvres qui rejoignent les préoccupations de communautés scientifiques en sciences cognitives ou en interaction homme/machine.

Christian Jacquemin a travaillé de 1987 à 2000 en traitement du langage naturel, et depuis 2000, il est professeur en informatique à l'Université de Paris Sud. Son travail porte sur l'informatique graphique interactive et ses applications en réalité augmentée et dans les arts audio-visuels. Il est impliqué dans plusieurs coopérations sur les utilisations artistiques de l'informatique graphique interactive (théâtre, installations artistiques, design sonore et graphique...). Ses recherches actuelles portent sur la cross-modalité audio-graphique interactive, sur la gestion des scènes granulaires et sur le lien entre réalité augmentée et patrimoine numérique. Il a publié dans les conférences majeures en recherche d'information, en visualisation de l'information, en multimédia, en arts numériques et arts du spectacle.

18 heures Clôture du colloque : Sylvie Dallet /Éric Delassus/Zoï Kapoula.